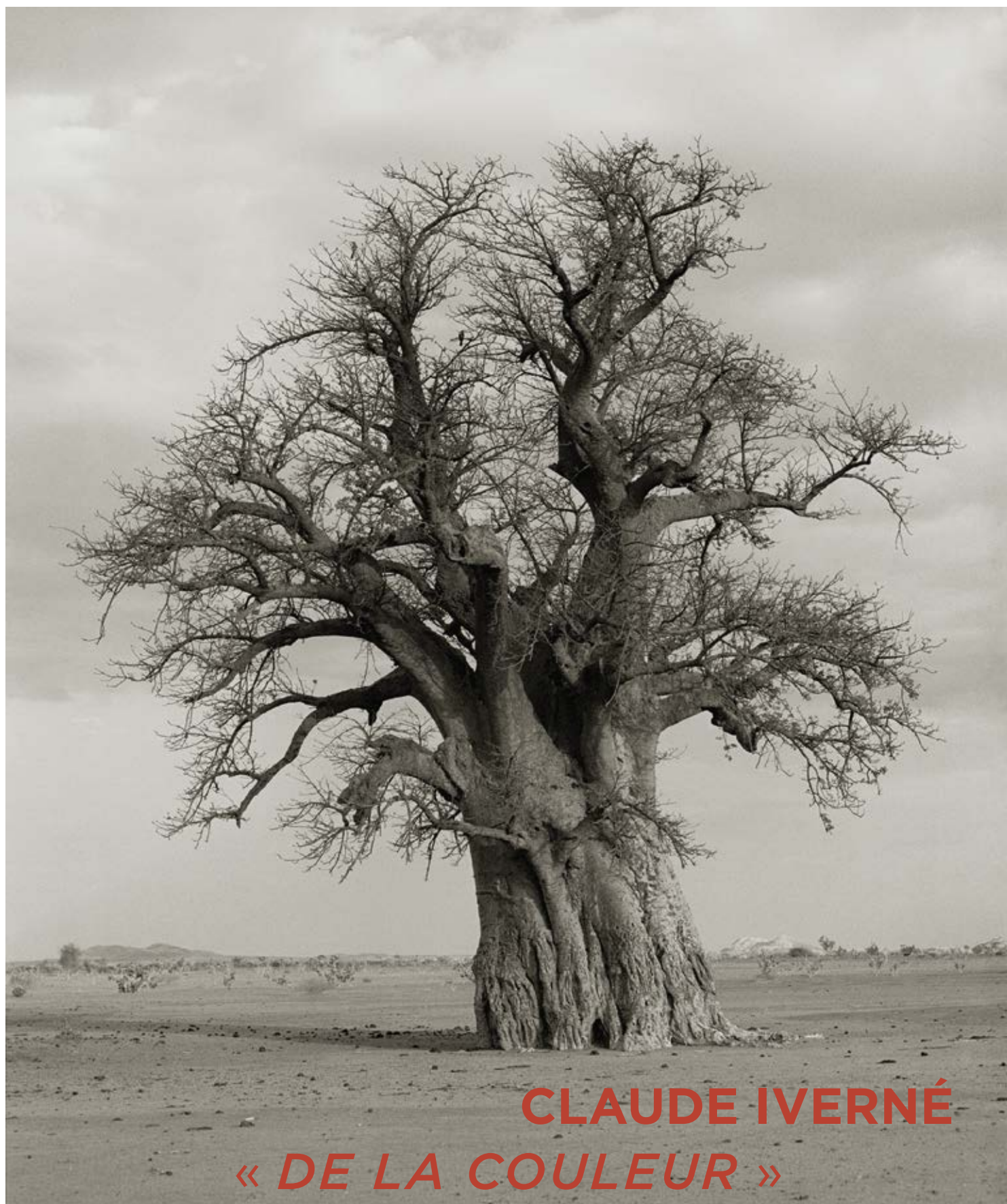


Communiqué de Presse

**GALERIE AGATHE GAILLARD**



**CLAUDE IVERNÉ**  
**« DE LA COULEUR »**

VERNISSAGE JEUDI 30 NOVEMBRE 2017 À PARTIR DE 18H

Exposition du 30 novembre 2017 au 4 février 2018  
et sur rendez-vous pour la presse

## La Galerie Agathe Gaillard revet les couleurs de Claude Iverné

Après une inauguration en hommage à la beauté, la Galerie Agathe Gaillard présente des couleurs de l'artiste Claude Iverné.

Cette exposition entrelace médiums et teintes, entre rimes et documents.

Exposé cette année à la Fondation Henri Cartier-Bresson -il en est également le lauréat- ainsi qu'à la Fondation Aperture à New-York, ce photographe contemporain, dont le travail se situe ces dernières années en grande partie au Soudan, porte une attention particulière à la couleur, utilitaire, poétique ou politique. Elle immisce parfois un indice (que ne donnerait pas le noir), ou bien une proximité soudaine en regard de la distance au réel, plus commune à ses gris infinis. On y lit tout autant la lenteur assumée, un dépouillement silencieux vers l'essentiel, qui peut n'être parfois que le vacarme lui-même, la perte de sens.

L'artiste, qui revendique « photographe comme l'œil humain voit » sans déformation optique, explique ses images par une attitude naturelle d'observateur : « je prends ce qui vient à moi ». Les photographies d'Iverné se délivrent à retardement, comme par jeux de plans successifs, par le brouillage subtil des nuances de la gamme chromatique. Les teintes retiennent leurs cris, se font discrètes, à bas bruit, chuchotent.

Il y a autant de gris dans les couleurs que de couleur dans les gris de Claude Iverné. Si le noir y règne aussi peu que le blanc, c'est par ce qu'y subsiste toujours une lueur, même au plus profond de l'ombre, un leurre à l'absence (de lumière). Autant de couleurs en suspens, tapies dans des gammes sourdes à l'usage de nos imaginaires, qui invitent à la curiosité.

Iverné milite contre l'idée d'un public sot et les installations didactiques. Il tient l'humain pour curieux et aussi indocile que lui-même.

Ce vert olive qui caractérise ces gris pousse vers l'esquisse, à dessein. Il s'agit d'échapper au réel, de prendre le large au-delà des apparences.

Et pourtant, cette matière grise nous est pleinement offerte par l'effet d'un « accident de cuisine ». C'est là que Claude Iverné a monté son laboratoire, éprouvé le Glafkides et les conseils des maîtres, Marc Bruhat et Jules Steinmetz.

Il cherche aussi du côté des aînés du XIX<sup>ème</sup>, de plus en plus gris, de plus en plus dense, le grand format, le Zone System vers la matière et la purée de poix. Un tirage s'avère un jour surexposé par mégarde et l'artiste le développe tout de même, hors des règles d'usages. Le résultat sera l'alliage des matières et de la poésie.

Ce hasard sera vite élucidé, maîtrisé, fixé par un protocole précis et enrichi. Ce gris est aussi une couleur, il s'agit ici d'apprécier l'énigme des œuvres. Elles demandent, à l'image du photographe, un recul et une lecture posée pour en saisir toutes les subtilités.

C'est entre les lignes, dans les nuances, que s'ouvre l'espace de l'imaginaire du spectateur. « Il y a quelques clés mais on ne lui mâche pas le travail. »\* (extrait du texte de Quentin Bajac au sujet du travail de Claude Iverné)

L'usage de la couleur confirme ce désir de nuances, ce refus du manichéisme. Sobriété est le mot. Rivale ni de l'oeil ni du noir, elle propose une autre palette, tout aussi riche, où chaque pigment semble pesé pour ne rien réveiller ni révéler de trop. Reposer l'œil, enfin.

Iverné a fait ses gammes au plus près de grands noms de la photographie de mode. Son usage privilégié du noir et blanc ces quinze dernières années signe une intention. Les bases apprises auprès des photographes les plus sophistiqués ne lui ont pas échappé au point d'en expérimenter les limites techniques et esthétiques. Il pratique très tôt la couleur, avec la même précaution et recherche de gammes que celle déployée en noir et blanc. Alors salarié des studios Pin-Up, il met à profit l'accès illimité des assistants aux infrastructures et laboratoires pour tester les limites des films du marché. Il en rédige même une charte adaptée du célèbre Zone System d'Ansel Adams pour inversibles et négatifs, en couplant plusieurs paramètres : exposition, développement et filtres pour neutraliser les dominantes dues au sous et sur développements. De multiples essais lui permettent de choisir sa palette et en fixer les protocoles correspondants. Coté technique la chose est réglée, maîtrisée et traduite aujourd'hui en numérique. C'est ailleurs que se situe le choix entre couleur ou noir.

Claude Iverné s'est très tôt méfié de la couleur, trop proche du réel. Son usage personnel en a déterminé des palettes décalées « juste ce qu'il faut pour alerter le lecteur ». Ceci n'est pas plus réel qu'un pastel, une huile ou un fusain.











## VIDEO

La couleur et le noir et blanc, sont ici synthétisés dans le traitement des ombres. Que voyons nous ? Des silhouettes en mouvement ouvrent notre imaginaire, par le manque qu'elles appellent à combler, elles se contorsionnent, dansent à l'adresse de nos sens.

C'est un manifeste cohérent dans l'ensemble de l'œuvre. Une position résolument politique : les images sont trompeuses. Les plus bruyantes s'avèrent souvent vides et c'est précisément en creux, par ce qu'elles suggèrent, qu'Iverné propose de lire le monde. Le mouvement, le geste, simplifiés par l'ombre. Les corps se meuvent comme Bazelitz, il faut ré-inverser le regard, imaginer le positif, pousser l'esprit au-delà de la vision.

Le court métrage montre des étapes de tâches domestiques et d'un travail artisanal de subsistance auquel l'artiste reste profondément attaché. Là encore, pas n'importe lesquelles. Ces scènes de labeur sont sexuées. Elles en disent long sur la distance qui sépare le discours libéral au sujet du développement et les marges de sa globalisation. Enfin et surtout ce court métrage est un chant, une louange à la main de l'homme, crédo indéfectible que l'artiste pratique lui-même à la ville comme au champs.

« Claude Iverné sait très bien ce qu'il fait : tout converge vers cette nécessité d'arrêter le regard et d'interroger. »\*

\* (Quentin Bajac, Conservateur en charge de la photographie au MOMA - New York  
Extraits du livre *Bilad es Sudan* Editions Fondation Henri Cartier-Bresson / Xavier Barral 2017).



## César, au Centre Pompidou et À l'Œuvre à la Galerie Agathe Gaillard

En 1998, Claude Iverné a photographié le sculpteur César dans son atelier. Une série émouvante d'images inédites sur le sculpteur face à son œuvre. En résonance à la rétrospective César qui a lieu à partir du 13 décembre au Centre Pompidou, la Galerie Agathe Gaillard édite le coffret « César à l'œuvre », constitué d'un livret de planches-contacts de cette série, un compte-fils et 9 tirages inédits.

Le livret propose un parallèle entre le travail du Sculpteur et celui du photographe. Le lecteur est invité au cœur du processus de création. Celui du photographe révèle celui de son modèle.



# GALERIE AGATHE GAILLARD

3 rue du Pont Louis Philippe, 75004 Paris  
Du mardi au samedi de 14h à 19h et le matin sur rendez-vous

Galerie Agathe Gaillard  
Directrice : Fiona Sanjabi  
01 42 77 38 24 · 06 84 14 43 22  
fiona@galerieagathegaillard.com

Communication : One Step Beyond  
Relations presse : Ariane Prêtre  
ariane@soniaperrin.com / 06 81 37 72 48